

THEATRE PERMANENT


# JOURNAL

4 SEPTEMBRE 2013  
N°2

« JE » EST ÉVÈNEMENT

Le délire est très lié au désir, délirer c'est désirer, on ne délire pas sur son père ou sa mère, on délire sur le monde entier, on délire sur l'histoire, la géographie, les tribus, les déserts, les peuples, les races, les climats, le monde du délire c'est "Je suis une bête un nègre" (RIMBAUD), on délire le monde pas sa petite famille..." G. DELEUZE





Oui, j'ai les yeux fermés à  
votre lumière.

Je suis une bête, un nègre.

Mais je puis être sauvé.

A. RIMBAUD



# LA REPONSE DE MOLIÈRE

1. Dom Juan est la réponse de Molière à Descartes. La réponse que ferait l'homme du théâtre de la pensée à la pensée du théâtre de la conscience. La réponse de l'homme du spectacle à l'homme du livre.

À Descartes qui dresse l'orgueil clairvoyant du sujet au faite du *cogito*, Molière oppose l'orgueil aveugle de l'homme de la surface, l'arrogance insolente de celui qui ne doute pas.

2. Au « Je doute » de Montaigne, au « Je sais » de Descartes, au « Je crois » de Pascal, *Dom Juan* oppose l'existence en acte, le spectacle d'une parole qui fait sujet, le déroulement de scènes de langue qui – en dépit de leur éparpillement – finissent en constellation.

3. Le « qui es-tu ? » de l'homme du livre trouve sa réponse dans le « où es-tu ? » de l'homme de la scène. Car c'est d'abord comme forme de l'espace qu'existe le sujet-personnage, comme corps sensible placé en un lieu d'apparition.

4. *Dom Juan* propose une critique de la métaphysique de la conscience et du sujet. Anticipant de quelques siècles les maîtres du soupçon que furent Nietzsche, Marx et Freud, *Dom Juan* expose un sujet dispersé, auto-fondé en contexte, produit de la situation qu'il court chercher tout au long du chemin. Et pourtant un sujet qui déborde chacune de ces lectures et qui se refuse à toute continuité – problématique ou non. *Dom Juan* n'est pas autre, chassé de lui-même comme un mauvais maître qui se serait trompé de lieu. Il n'est pas plus rimbaldien qu'il ne serait freudien. Il n'est pas en crise – il est *cela même qui produit la crise, cela même qui met en crise* le théâtre et le fait advenir.

5. Si dans mes mots je ne suis plus, semble dire celui qui les énonce, *Dom Juan* n'est que parole, il habite la langue. Elle est son lieu. Doublement : comme toute figure théâtrale d'abord, comme être de la promesse ensuite. *Dom Juan* est l'homme de la promesse parce qu'il ne croit pas à la forme de relation au temps qu'elle exige de celui qui la fait. La promesse lie le présent au futur, attache l'instant à un devenir, à une permanence. Cela, il le refuse. Pour cette raison-même : il promet. Il rend possible chez l'autre la croyance en un autre mode du temps. Cela même que l'autre veut croire. Qui n'est peut-être que le véritable visage de la promesse.

6. « Je » n'est pas un AUTRE.

« Je » n'est pas PULSION.

« Je » est EVENEMENT.

« Je » est l'événement de la langue qui advient dans la promesse.



Identités, intimités

Non, l'identité n'est pas isolable comme un précipité. Elle a toujours été, pour un peuple comme pour une personne, un simple index tendu – l'index du nom – dans la direction de cela qui vient, qui ne cesse de venir, qui revient et qui se transforme, qui fraye des voies nouvelles, qui laisse des traces, mais jamais une chose ni une unité de sens. Elle vient d'infiniment loin, puisqu'elle vient d'avant aucune espèce d'identification possible – des ressemblances, oui, paraissent parfois par le jeu des parentés mais elles ne font que confirmer l'infini recul, en chacun, du point de distinction. Les jumeaux le savent. De manière générale, une identité qui serait capable de s'identifier

tomberait dans la folie. Il se rencontre des pathologies de jumeaux, ou des paranoïas d'identification saturée.

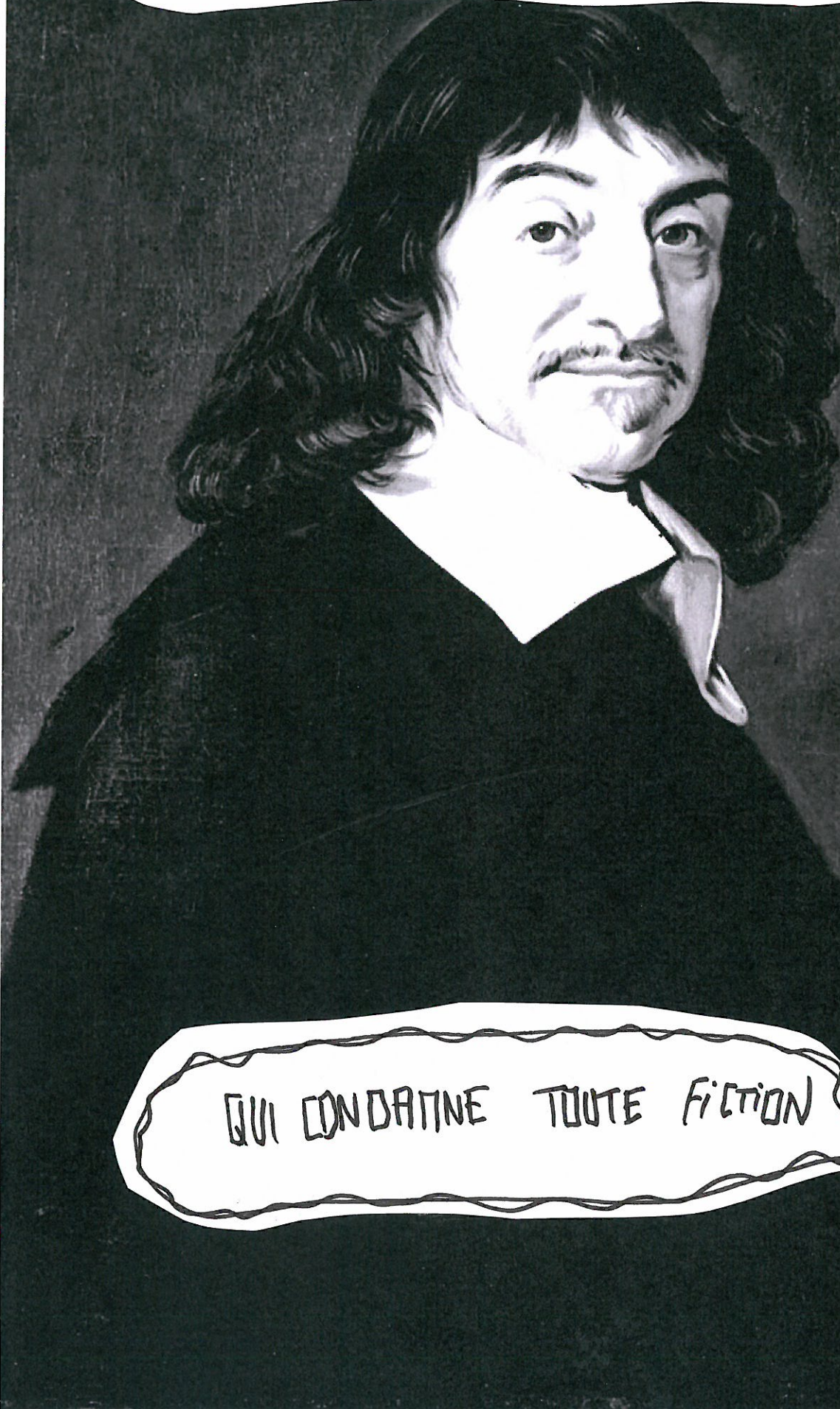
L'appropriation de l'identité ne peut pas être une prise de possession, ni celle d'un bien dont je m'empare, ni celle d'un bien que je reçois. Seule l'identité des chefs relève toujours peu ou prou des deux cas. Mais le chef n'est plus ni l'homme, ni le peuple : il est le tenant-lieu de cela même qui ne peut être ni montré ni approprié.

Il s'agit d'appropriation. L'identité est l'événement appropriant d'un « un » (personnel ou collectif). Pareil événement n'a pas lieu une fois mais sans cesse, à chaque instant. Et chaque fois cette appropriation forme une « exappropriation », selon le mot de Derrida, puisqu'il n'y a jamais un sujet fixe, déjà identifié, auquel l'appropriation reviendrait. Chaque fois il est différent, et des autres et de soi, c'est-à-dire différent de toute identité. Ce qui ne veut pas dire qu'il est labile, inconsistant, essentiellement mutant : mais la vraie consistance d'un sujet est le dépassement à chaque instant de son identification repérable. Son identité lui est toujours *interior intimo suo*...



LE DOUTE METHODOLOGIQUE EST UNE FICTION

QUI CONDAMNE TOUTE FICTION





# A. BADIOU

## RHAPSODIE POUR LE THÉÂTRE

### LXXXVII

Dans la Tragédie, l'éternité est celle de l'être, et non celle du phallus. Mais l'être est indifférent aux significations. Ce qu'il y a d'éternel dans le tragique relève du non-sens, dont le nom est : Destin. L'instant scénique du destin ne peut être que la mort. Si cet instant mortel nous instruit sur le temps, c'est qu'il établit un rapport entre le vouloir (sur fond de vouloir-mourir) et le non-sens qui le déjoue. Le jeu tragique représente le sujet non sur le fond complice et dérisoire des significations (comédie), mais sur le fond neutre de l'être.

La tragédie nous parle de : Être et Temps, *Sein und Zeit*. Elle nous demande de penser où nous en sommes, dans le temps historique, de notre rapport à l'être. On peut aussi dire qu'elle exige que nous fassions le point sur l'histoire de la vérité.

C'est un signe de la comédie qu'elle fait rire, mais ce qui fait pleurer ne fait pas signe pour la tragédie. Terre et pitié? Plutôt angoisse et courage, l'angoisse de ce que l'être excède tout sens, le courage d'inscrire cependant ne fût-ce qu'une vérité.

## RHAPSODIE POUR LE THÉÂTRE

Le héros tragique est toujours celui qui choisit la vérité plutôt que le sens. La mort n'est dans cette affaire qu'une figure de théâtre, le côté esthétique de l'opération. La mort est cette commodité figurale qui fait du choix entre le sens et la vérité, sur scène, une élucidation de l'instant\*.

Une tragédie moderne est-elle possible? Plus aisément sans doute qu'une comédie moderne. L'obstacle est le consensus « démocratique », le consensus du droit. Il ne peut y avoir de tragédie dans le modérantisme du droit. La tragédie peut raconter l'origine d'un droit (Eschyle, *L'Orestie*) ou sa déchéance (bien des tragédies de Shakespeare), non s'inscrire dans sa célébration. Déjà les tragiques grecs, qui vivaient au régime de l'agora, en appelaient à d'antiques monarques. J'ai utilisé ce point pour établir la connivence du théâtre et de l'État, mais on peut aussi l'employer au discernement de ce que la tragédie a d'âprement non consensuel.

Une tragédie moderne devrait inéluctablement nous convoquer à penser le non-sens du droit. Dans l'instant de la mort (mais qui donc aujourd'hui peut mourir sur scène?), elle dirait que la « démocratie » est le contraire des vérités. Ou plutôt, elle nous indiquerait, sur fond de non-sens, et dans un état paroxystique de l'histoire des vérités, un *autre sens* de « démocratie », un sens compatible avec l'événement du vrai, un sens qui n'est pas, justement, la dégoulinade du sens, et qui ne confond pas avec la pensée le conflit morose des opinions et des intérêts.

Pour l'instant, il n'y a pas de tragédie moderne.

## Représentation du mardi 3 septembre:

La première de Dom Juan, l'ouverture du Théâtre-Permanent RE.



100 personnes.

On sentait dans l'atmosphère du lieu-théâtre, des retrouvailles, des proches venus soutenir les comédiens, des habitués, des pressés de découvrir.



Le public est cette énergie merveilleuse qui rend le théâtre possible.

Ce soir *Dom Juan* se plongera dans l'abîme de l'inconnu. Il se mettra à nu. Il rencontrera pour la première fois le spectre bien vivant du théâtre, celui qui dans les fauteuils rouges ouvre l'œil.

Le flambeau va être passé !



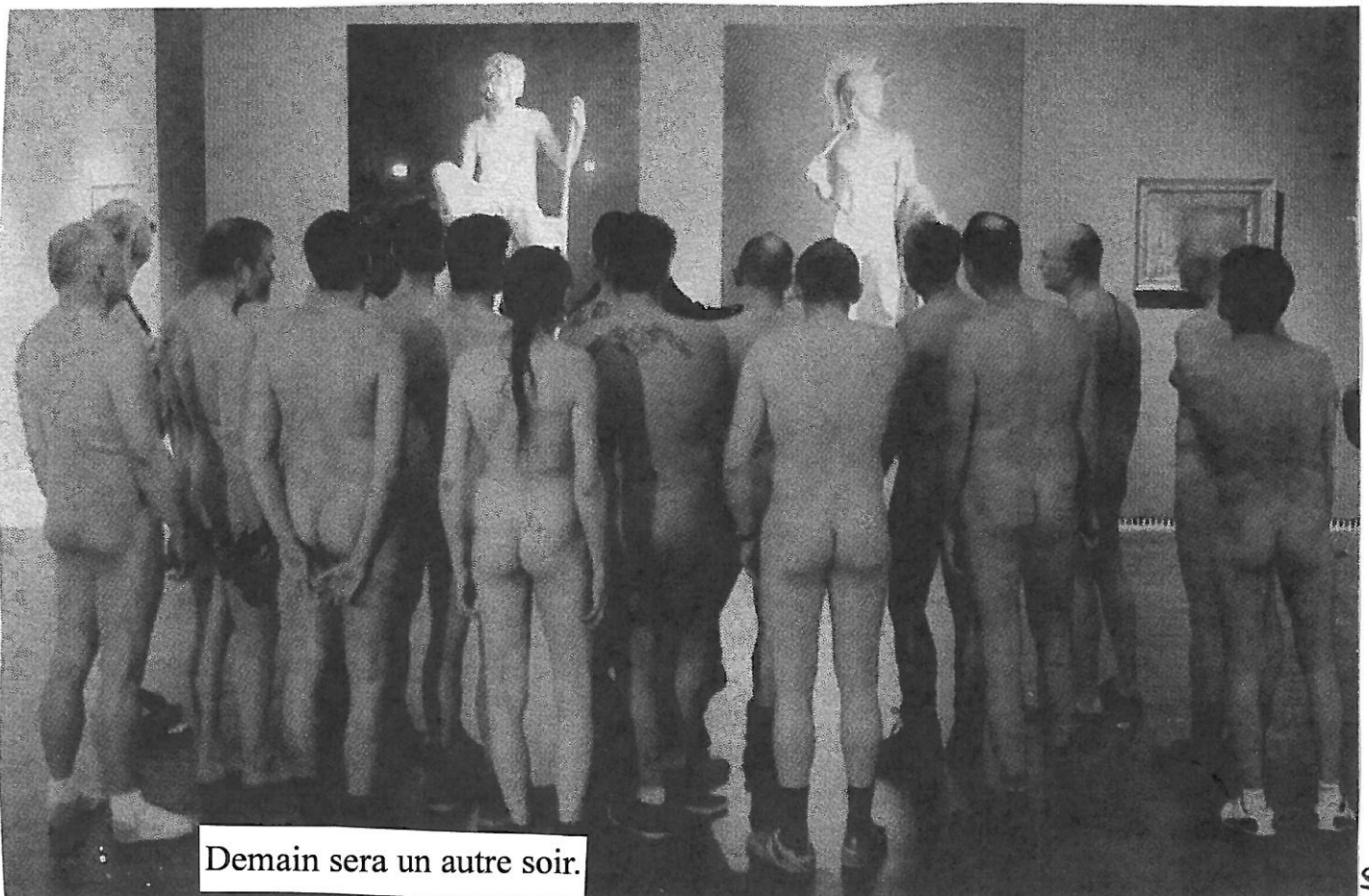
La représentation n'a rien à voir avec le filage.

La présence du public permet des adresses précises, une prise de confiance.

Les accidents sont obligatoirement de nouveaux éléments de jeux. Il faut jouer quoi qu'il arrive !

Ce soir, le texte semble beaucoup plus audible. Donner Molière, offrir *Dom Juan*, incite les comédiens à rendre le texte et les situations limpides pour eux-mêmes. Certains rôles se dessinent, d'autres sont encore à chercher.

Des trouvailles, des erreurs, le travail n'est pas figé.



Demain sera un autre soir.

LES DETESTABLES FICTIONS DU SOI

